

LA LEPTOSPIROSE

Anciennement appelée Fièvre des Marais, cette maladie est causée par une bactérie appelée Leptospire qui a la capacité de survivre dans les eaux stagnantes préalablement contaminées par l'urine d'animaux infectés. Cette maladie est préoccupante pour diverses raisons :

- ***la multiplication actuelle des animaux sauvages réservoirs de la maladie tels que rats et ragondins.***
- ***le risque de transmission à l'homme qui fait de cette maladie une zoonose.***

LA MALADIE ET LA BACTERIE EN CAUSE

Il existe deux grandes espèces de Leptospires, bactéries en forme de spirale, mais une seule espèce, *Leptospira interrogans*, est susceptible de provoquer des signes cliniques que l'on regroupe sous le terme de leptospirose. Cette bactérie est présente sur tous les continents sous la forme de différentes souches ayant un tropisme et une virulence variables. Elle est néanmoins plus fréquente dans les pays chauds et humides. La France déclare annuellement 300 à 600 cas de leptospirose chez l'homme mais la maladie serait largement sous diagnostiquée et le nombre de cas humain est probablement plus élevé.

La bactérie est détruite par la chaleur, les U.V., l'eau salée et les désinfectants usuels. Par contre, elle peut survivre plusieurs années dans le milieu extérieur dans des conditions optimum d'humidité, de pH (neutre ou légèrement alcalin) et de lumière (ombre).

LE CYCLE DE LA BACTERIE

Dans le milieu extérieur, la bactérie ne fait que survivre. Elle ne se multiplie pas. Elle attend de pouvoir infecter un être vivant et plus particulièrement un mammifère dans lequel elle se multiplie et qui va jouer ensuite le rôle de réservoir en contaminant le milieu extérieur ou ses congénères.

LE MODE DE CONTAMINATION

Les animaux tout comme l'homme peuvent se contaminer de deux façons différentes :

➤ **Par contact direct** avec un animal excréteur : une morsure de rat par exemple. Ce mode de contamination est rare.

➤ **Par contact indirect** avec le milieu extérieur contaminé par l'urine d'animaux malades. Les bactéries vont alors pénétrer dans l'organisme par des blessures, des microcoupures ou les muqueuses (buccales, oculaires et nasales). C'est le mode de contamination le plus répandu d'où l'importance de respecter les règles d'hygiène (port de gant par exemple) en cas de contact avec des matières à risque.

LE MODE D'ACTION

Une fois dans l'organisme, la bactérie va se multiplier dans le sang. Les bactéries vont se localiser préférentiellement dans le foie, les reins, les organes génitaux ou parfois d'autres organes en fonction de l'espèce cible. En l'absence de traitement, les organes infectés risquent de présenter des lésions irréversibles.

LES SIGNES CLINIQUES

⇒ Généralités :

Quel que soit l'espèce touchée, on observe un temps d'incubation d'une à deux semaines entre le contact avec la bactérie et les premiers symptômes. Ces premiers signes sont classiquement de la fièvre et une perte d'appétit associés à une baisse de l'état général. Par la suite, l'organe cible privilégié de la bactérie est le rein avec des atteintes provoquant des signes d'insuffisance rénale aiguë ou chronique. Néanmoins, il existe de nombreux cas qui ne présentent aucun symptôme de la maladie et assurent un portage chronique de la maladie.

⇒ Chez les bovins

La maladie est souvent inapparente sur un bovin adulte.

Pour quelques souches de *Leptospire*, on observera un accès de fièvre accompagné de l'émission de sang dans les urines et d'une jaunisse qui peut dissimuler des signes d'anémie.

Plus rarement, il est rapporté des cas de mammites, d'avortements et d'infécondité voire de stérilité consécutive à l'infection.

⇒ Chez les porcins

Cette maladie est bénigne sur les animaux adultes non gestants. Elle est beaucoup plus grave sur les truies gestantes qui présenteront résorption embryonnaire, avortement ou même mortinatalité en fonction du stade de gestation au moment de l'infection :

⇒ Lors du **premier tiers de gestation**, l'infection se traduit par de la mortalité embryonnaire et des retours en chaleurs irréguliers.

⇒ Lors du **deuxième tiers de gestation**, l'infection se traduit par la mort des fœtus. Il y a avortement de fœtus momifiés.

⇒ Lors du **dernier tiers de gestation**, l'infection se traduit par la naissance de porcelets faibles et peu viables.

⇒ Chez les petits ruminants

Chez les ovins, il n'est pas rare de ne pas remarquer la leptospirose. En effet, le plus souvent, les formes de la maladie sont assez frustes. Cependant, dans les cas graves et aiguës, les symptômes sont l'anorexie, un abattement général, de la mortinatalité et du sang dans les urines. Des formes chroniques peuvent également être rencontrées. Dans ce cas, ce sont des troubles de la reproduction qui dominent : mortinatalité, avortement, stérilité.

Chez les caprins, les symptômes sont similaires : avortement et mortinatalité mais l'infection est peu fréquente.

⇒ Chez les équins

Après une phase de fièvre pouvant passer inaperçu persistent parfois des atteintes oculaires graves uvéites. C'est la forme la plus répandue de leptospirose équine actuellement (Baisse de forme, avortements).

⇒ Chez les carnivores domestiques

Les chiens sont assez sensibles à cette maladie et présentent souvent de la fièvre, des hémorragies, des gastro-entérites associées à une jaunisse et une insuffisance rénale. La mortalité est de l'ordre de 10%.

LE DIAGNOSTIC

La suspicion liée à l'observation des différents signes précédemment décrits (fièvre, jaunisse, avortement...) doit être étayée et confirmée par des examens de laboratoire réalisés si possible avant tout traitement qui pourrait les rendre inopérants.

Au début de la maladie (première semaine), le prélèvement de choix est le sang qui permet l'isolement de la bactérie en circulation. A partir du douzième jour, c'est l'urine ou le lait. A partir de ces prélèvements, le laboratoire tentera d'isoler les leptospires. Ce sont des examens dits directs : ils mettent directement en évidence l'agent pathogène. D'autres examens directs pourront être réalisés sur le placenta ou les organes d'un avorton, toujours à la recherche de cette bactérie.

L'examen le plus souvent réalisé chez les animaux est la recherche d'anticorps dans le sérum (sérologie) à partir d'une prise de sang sur tube sec. Ces anticorps qui traduisent la réaction de l'organisme contre un agent étranger n'apparaissent dans le sang circulant qu'une dizaine de jours après le contact avec la bactérie. Ils vont d'abord augmenter en nombre jusqu'à ce que l'animal domine sa maladie puis, s'il arrive à se débarrasser de la bactérie, la concentration en anticorps va décroître progressivement. Ainsi, idéalement, il faudrait réaliser 2 prises de sang à 10-15 jours d'intervalle pour déterminer le lien de cause à effet entre les symptômes éventuellement observés et une sérologie positive.

Il convient par ailleurs de réaliser un diagnostic différentiel dans les cas d'avortement ; l'hypothèse de leptospirose ne sera évoquée qu'après exclusion de bien d'autres maladies (brucellose, fièvre Q, néosporose, IBR, chlamydie, BVD, ...), sauf contexte particulier.

LA PREVENTION

La prévention dans les élevages passe par :

- La lutte contre les rongeurs en élevage (contamination hivernale des fourrages et concentrés),
- L'assainissement des modes d'abreuvement,
- Le drainage des abords des bâtiments d'élevage.

La prévention peut également se faire par la vaccination. C'est le cas dans certains pays. En France, seuls des vaccins destinés aux chiens sont commercialisés. Ils protègent le chien durant six à douze mois mais ne l'empêchent pas d'excréter des leptospires. L'animal contagieux peut donc contaminer le milieu extérieur (urines).

Dans les populations à risque comme les chiens de chasse, la vaccination doit être préconisée. Elle sera d'autant plus efficace que les rappels seront effectués tous les six mois.

LE TRAITEMENT

Un traitement antibiotique doit être mis en place précocement dans les cas de leptospirose. La bactérie est sensible à certains antibiotiques couramment employés en médecine vétérinaire.

Les conséquences de cette maladie sur les animaux de rente sont assez bénignes le plus souvent. La lutte contre les rats et les ragondins, principaux réservoirs sauvages de la maladie, le drainage des zones humides et la surveillance attentive des troupeaux sont les seuls moyens de prévention à mettre en oeuvre.

Le rat est un des réservoirs sauvages de la leptospirose



Source : Sofar

ENCADRE : EN CORREZE (Source : LDA19)

Le LDA19 a effectué sur l'année 2014 les recherches suivantes :

- 25 sérologies avec les résultats suivants :
 - ✓ 11 positifs
 - ✓ 1 faiblement positif
 - ✓ 13 négatifs
- 11 PCR avec les résultats suivants :
 - ✓ 11 négatifs

Le plus souvent, les recherches se font sur des prélèvements de sang.

Un prélèvement d'urine permet de mieux mettre en évidence l'agent pathogène.

Le rein, quand il est disponible, est à privilégier pour la recherche de la maladie.